



CHC résulte de l'envie commune de créer des événements live et multimédias (performances, pièces sonores, vidéos, dispositifs éphémères...), qui revisitent le dîner spectacle, en proposant une fiction pensée avec les artistes invités. Tous sont réunis par l'envie d'étendre la scène au-delà de son espace réel, son hors-champ, et la nécessité d'interroger les relations fragiles et instables qui se tissent entre l'éphémère de l'art performatif et la forme consumériste du cabaret. Ce projet, à géométrie variable, invente et repense de façon contextuelle son espace de perception et sa programmation, pour une expérience immersive. CHC se destine à des lieux d'exposition d'art contemporain désireux d'accueillir des propositions nouvelles, de valoriser l'émergence des formes hybrides et transdisciplinaires, dans lesquelles le spectateur tient une place importante à prendre.

-
Photo > *CHC : Le Sommet* - 2015, intervention performative du CHC
crédit > Charlotte Gonzalez.



Cabaret Hors Champ - L'illusion est une chose commune

26 octobre 2012 - 3h
Le café de Paris, ancien cabaret

Artistes > Oriane Amghar (photo) / Marine Angé / Balthazar Berling / Zoé Chantre & Alexandra Pianelli / Dimension Emotionnelle / Benjamin Efrati / Fanny Chassot / Audrey Gleizes & Greg Mc Grew / Léo Gobin, Célia Gondol & Louise Siffert / Paul J.Y. Guilbert / Thomas Lasbouygues / Rose Mansion / Blue Peter / Lidwine Prolonge / Morgane Roumegoux / Claire Serres & Félix Ramon / Lucas Wyss.

Coor. : Oriane Amghar, Poussy Draama, Kevin Senant, Claire Serres & Valentine Siboni

Crédit photo > Charlotte Gonzalez.

La vérité est un éléphant décrit par trois aveugles: le premier attrape la queue et dit que c'est un câble, le second en touchant la patte, dit que c'est un âne et le troisième en touchant la trompe dit que c'est un serpent... (VF, ep 21 S6 The X-files)

Ce dîner-spectacle propose à une centaine de convives un déroulé de performances créées par des musiciens, des vidéastes, des artistes sonores.

Ce Cabaret Hors Champ, mené par un maître de cérémonie invisible à la voix métallique, puise son imagerie dans des références collectives et multiplie les anachronismes en faisant cohabiter des espaces et des temporalités qui s'ignorent (habituellement/dans une réalité physique) :

Les scientifiques en alerte de Rencontres du troisième type sont bousculés par une formation jazz qui chante la vie quotidienne précaire ; une station qui capte les mouvements du ciel étend sa base sous la scène du cabaret ; la salle de restaurant devient une gare désaffectée dans laquelle il pleut, juste après qu'un groupe d'explorateurs en avait fait une jungle dangereuse.

La première édition de *CHC, L'illusion est une chose commune*, est née d'**une envie de ramener la performance contemporaine vers ses origines hybrides et populaires**. Une tentative érayante et excitante pour de jeunes artistes nourris au post-modernisme, à l'art conceptuel et au web 2.0 : convier l'esprit de DaDa, exécuter un numéro, se mêler à un public vivant et bruyant. Investir un lieu chargé d'histoire, un authentique cabaret parisien, prendre le risque du déplacement ou de la tautologie. **Même si ce cadre était le lieu possible de tous les clichés ou même du mauvais goût, la forme du dîner-spectacle proposait une opportunité évidente de revisiter naturellement la notion de transdisciplinarité**, tous les performeurs invités se revendiquant artistes "multimedia".

Nous avons volontairement laissé la notion de Hors-champ ouverte à de multiples interprétations (bien que notre corpus de référence soit orienté cinéma, proto-cinéma, vidéo).

Le lieu a permis certaines digressions, et de belles tentatives - souvent réussies - d'amener le spectateur vers un ailleurs sémantique ou formel (par l'action, la rhétorique, la mise en abîme...) ; le rapport frontal au public est resté dominant. Cette soirée a été un succès, qui nous a permis d'envisager différemment la prochaine édition, pour enfin tuer le cabaret et appuyer d'autres concepts, en proposant une scénographie pensée spécifiquement et en armant davantage notre rôle curatorial.



CHC - La Chanson la plus vieille de la Terre

6 décembre 2014 - 2h40
Projection Room, Bruxelles, ancien cinéma

Artistes > Maïa Berling / Fanny Chassot / Ophélie Mac / Grégory McGrew / Félix Ramon / Thomas Wagnez.

Coor. Maîtresses de cérémonie (photo) > Oriane Amghar, Audrey Gleizes, Claire Serres & Valentine Siboni

Prod. > aide à la conception d'une oeuvre numérique Fédération Wallonie-Bruxelles.

Crédit photo > Kevin Senant.

Vous pénétrez sur un site constitué de plusieurs couches d'histoires, en concrétions. À l'état post-domestique, le lieu est redevenu sauvage, plus vous creusez plus vous remontez le temps; votre corps est votre meilleur outil. Projection Room devient, le temps d'une soirée, un espace féral tolérant la présence de dix spécialistes et de 90 spectateurs. À tout moment nous pourrions venir vous chercher: vous nous reconnaîtrez au son de la musique. Entrez et nourrissez-vous avant de disparaître.

Comme les inventeurs découvrent une grotte, *La Chanson la plus vieille de la terre*, deuxième volet du projet CHC, est la mise en exergue in situ de cette découverte. Onze artistes performeurs, vidéastes et céramistes, ont donné à voir, autour d'un dîner tellurique, deux heures d'exploration dans cet ancien cinéma abandonné, Projection Room.

L'action a été menée de front par quatre maîtresses de cérémonie (elles-mêmes à la base du projet CHC), **installées au centre de l'espace autour d'une table des stratégies, tour technique, source électrique, régie fictionnelle**.

Les spectateurs, éclatés dans l'espace, prennent place par groupe de trois autour de plateau repas, minutieusement emballés de cellophane translucide. Sur les parois, des projections révèlent les ombres et les reliefs, une grotte en terre humide abrite un écosystème artificiel, la cuisine déborde des vapeurs opaques du bain-marie.

Les performeurs agissent seuls, ils jouent de l'invisible, à l'image de sondes-chercheuses en plein travail, ils captent l'obscurité. Ce n'est ni le mythe de la caverne, ni l'histoire du proto-cinéma, mais ce qui apparaît sous nos yeux, parle de cette archéologie de l'image, d'une persistance rétinienne impossible à capturer. Le blackout survient, il fait disparaître les derniers reflets et rend au lieu son état sauvage. Les spectateurs sortent à l'air libre, avec en mémoire les fragments de cette ritournelle



CHC - Gymnase Maximum

19 juin 2015 - 3h
ancien Gymnase, Mains D'Oeuvres, St Ouen.

Artistes > Maya de Mondragon / Lucille de Witte & Martin Gugger (photo) / Anne Lise Le Gac / Nathanaël Ruiz de Infante & Amina Dzjumaeva / Claire Serres / Paul Souviron / Audrey Gleizes / Valentine Siboni

Coor. > Audrey Gleizes, Claire Serres & Valentine Siboni

Prod. > soutien au collectif DRAC Normandie / aide au projet HEAR

Crédit photo > Charlotte Gonzalez.

Gymnase Maximum est le quatrième volet du projet CHC, composé d'une équipe de dix artistes performeurs, sculpteurs et danseurs, sensibles au processus de groupe, à l'expérimentation du quotidien.

Dans ce lieu marqué par la perfection et la prouesse sportive, l'enjeu a été d'y déceler une autre forme de corps collectif, afin de rendre à l'espace en trois heures d'événement public, toute la puissance de ses limites.

Le spectateur entre un verre d'eau à la main en échange du prix d'entrée. Sur le podium juste en face, des cocktails alcoolisés à la pastèque remplace l'eau du verre, puis plus loin un compost attend le gobelet, compartimenté pour le tri des détritrus. Une banderole trône au centre de l'espace, laissant apparaître pour chaque changement de programme des commentaires dédiés.

Se décline alors une série d'actions énergétiques, de l'échauffement cardiaque à la danse cannibale, chaque artistes s'engagent à déplacer les règles du jeu, dans un climat où l'on ne peut distinguer le spectateur du performeur, où chaque coup de sifflet annonce un nouvel espace à déployer.

Gymnase Maximum est une expérience totale, dont l'impact premier a été de relier l'endurance physique et mentale de la performance à ses racines profondes, celles de l'affranchissement des rôles, de la résistance par la transe, de la transgression du corps tout entier.



CHC - Le Sommet

23 mai 2015 - 5h
Salle Star Trek, salle de conférence, Mains D'Oeuvres, St-Ouen

Artistes > Poussy Draama / Benjamin Efrati & Mine Zoo / Paul J. Y. Guilbert / David Legrand & Laura O'Rorke (photo) / Violaine Lochu / Morgane Roumegoux / Francisco Ruiz de Infante / Kevin Senant.

Coor. > Audrey Gleizes, Claire Serres & Valentine Siboni

Prod. > soutien au collectif DRAC Normandie / aide au projet HEAR

Crédit photo > Charlotte Gonzalez.

Dix spécialistes du langage sont réunis au Sommet pour cinq heures de programmation subversive, mettant en jeu la transmission des savoirs, sous la forme de conférences performatives. Pour ce troisième volet du projet CHC, les spectateurs sont invités à prendre part à un colloque protéiforme, eux-mêmes désignés par un code couleur d'une spécialité choisie, dans l'attente de réactions et de débats potentiels. Chacun leur tour, les artistes présentent un performance suivie d'un temps d'échange avec le public.

Les organisatrices du projet prennent le rôle de modérateur, s'appliquant au bon déroulement du temps, minuté par une grosse horloge. Rien n'est laissé au hasard, badges, pauses café et questionnaires de satisfaction à l'appuie, chacun joue de son imposture, de son contre-sommet.

La place du discours de l'artiste est au centre de l'attention, l'œuvre n'est plus l'objet mais le support même du langage, ici, il s'agit de nommer l'échange, apprendre ce qui est du désapprentissage. On écoute l'inaudible, on ne s'adresse pas, on se cache sous la table, on dérive, on chante ; c'est la lutte constante d'une satire poétique contre la vérité dominante.

NARRATION.S

Mars 2020
Exposition collective
LaVallée, Bruxelles

Artistes > Vincent Chevillon / Dimension Émotionnelle / Paul J. Y. Guilbert / Thomas Lasbouygues & Kevin Senant (photo haut) / Stéphanie Roland (photo bas) / Claire Serres / Valentine Siboni

Commissariat > Valentine Siboni

Prod > Commission des Arts Plastiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles, DRAC et Région Grand Est, Le Fresnoy, La HEAR et Glassbox.

Crédit photo > Morgane Denzler.

Exposition composée de 7 installations 'multi-médium'.

Comment raconter aujourd'hui une autre histoire, à partir d'autres histoires glanées, collectées au cours de son chemin ?

Que ce soit de petites ou grandes mythologies, anciennes ou actuelles, personnelles ou universelles, ce qui nous est raconté et ce qui nous traverse devient une matière première à nos récits contemporains. Les visiteurs de NARRATION.S sont invités à se balader et à croiser les trajectoires narratives tracées par les artistes.

Pour cette exposition j'ai choisi de réunir un ensemble d'artistes d'une même génération (à 10 ans près) - dont je fais partie - ayant grandi à l'aube de notre siècle, en pleine effervescence post-moderne, au cœur du basculement analogue vers digital, téléphone fixe vers GSM, ayant assistés à l'arrivée de l'ordinateur durant leur adolescence et surtout l'avant et le pendant internet. Spectateurs et acteurs de ces changements, nous nous situons face à eux avec intérêt et méfiance, un regard sans fascination et qui se pose en permanence la question du «Comment faire avec ?».

Il y a à mon sens une certaine ambivalence dans notre présence virtuelle, sur les réseaux sociaux par exemple, à trouver une position juste, contrairement aux générations suivantes évoluant dans une sphère totalement numérique.

NARRATION.S naît d'un désir de voir se réunir des pièces portant en elles une certaine complexité d'agencements, animées par l'injonction du «Comment dire ?».

La narration est le développement d'un récit d'idées, d'événements passés ou imaginés. Plus précisément et dans ce projet la narration est une façon de raconter avec une durée proposée par celle/celui qui raconte à ceux/celles qui écoutent.

Dans l'exposition, **la notion de durée est confondue avec celle du déplacement, de la visite.**

C'est pourquoi, dans celle-ci, les visiteurs sont des spectateurs qui traversent des espaces-narratifs : des installations dans lesquelles la disposition des éléments induit le parcours et dont le développement narratif dépend de celui-ci. Il me tient à cœur de mettre en avant des artistes construisant/concevant donc bien au-delà de la forme, des objets-histoires. Ces derniers appellent un spectateur actif, prêt à prendre un temps comme il le ferait devant un film, un livre, ou dans un endroit à visiter : pour saisir l'ensemble de l'histoire racontée, il faut pouvoir suivre jusqu'au bout.

